

« Vous le voyez, dit encore madame de la Tour, je ne suis point une fée; c'est vous au contraire qui m'aviez donné un talisman. »

EUGÈNE GUINOT

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de nous envoyer le montant de leur abonnement qui ne peut être moindre que de six mois. Si elles ne veulent pas s'abonner, elles sont priées de le renvoyer.

QUEBEC :

SAMEDI, 13 AVRIL 1867.

Etats-Unis.

On ne suit peut-être pas avec assez d'attention la nouvelle politique américaine à laquelle a donné naissance le don magnifique de la Confédération que nous a fait la Grande-Bretagne. Nos journaux ministériels ont beau vouloir ridiculiser les Etats-Unis ils ne réussiront jamais à endormir les populations et à leur faire regarder sans inquiétude cette politique qui, toujours calme et froide, cerne les possessions britanniques, détruit leur influence, diminue le commerce et va bientôt les briser.

Pour l'observateur attentif, les jours de la monarchie canadienne sont comptés comme ceux de l'empire mexicain à l'écroulement duquel le gouvernement de Washington n'est pas étranger comme chacun le sait.

Jusqu'à ce jour, les Etats-Unis n'avaient cherché par aucun moyen à nuire au Canada; ils nous laissaient conduire nos affaires à notre guise, comme c'était d'ailleurs notre droit et leur devoir. Mais avec une royauté dont le but avoué est de nuire aux Etats-Unis, d'arrêter leurs progrès et le courant d'idées démocratiques qu'ils répandent partout, c'est une autre affaire. Nous les attaquons, ils se défendent, et le résultat sera infailliblement l'annexion; il serait ridicule de se le cacher. Voilà tout ce qu'on aura gagné avec cette malheureuse Confédération.

Jamais, nous le répétons, on n'avait vu les Etats-Unis s'occuper d'une manière toute particulière du Canada et des possessions britanniques, mais depuis que le projet de Confédération est en marche, tout est changé. Les Etats américains limitrophes du royaume du Canada ont déjà protesté contre cette royauté; le Maine et New-York ont engagé le gouvernement fédéral à travailler à détruire cette monarchie naissante créée dans le but de les perdre. A chaque instant on a vu, durant la dernière session du gouvernement américain, des membres de la Chambre et du Sénat se lever et faire des propositions contre les idées par trop monarchiques et par trop hostiles de l'Angleterre; les Canadiens même fixés aux Etats-Unis se sont réunis et ont dénoncé au gouvernement américain cette Confédération qu'ils croient devoir être fatale à leurs compatriotes.

Tous ces appels au gouvernement fédéral, toutes ces discussions tendant à démontrer aux populations le but funeste que se propose l'Angleterre vis-à-vis l'Amérique, doivent avoir et ont certainement un immense retentissement au milieu de populations fières de leurs droits et jalouses des principes démocratiques qui font leur orgueil et le bonheur de leur patrie. Il ne faut donc pas s'étonner si d'un bout de l'Amérique à l'autre l'antipathie contre la Confédération grandit tous les jours et que le mouvement vers la destruction de cette royauté ridicule.

Aujourd'hui le gouvernement américain vient encore d'avancer d'un pas dans cette voie de défense paisible en faisant l'acquisition des vastes possessions que possédait la Russie en Amérique. Presque tout le littoral de l'Amérique du Nord sur le Pacifique appartient maintenant aux Etats-Unis; à part la Colombie qui presser de entre des provinces américaines, laissée à elle-même, sans espoir de secours de la part de la métropole, n'ayant pour défenseurs que les fortes armées de la Confédération est condamnée à tomber inévitablement dans l'union américaine. Le vaste territoire que viennent d'acquérir

les Etats est de la plus haute importance pour eux, tandis qu'il sera un danger imminent pour la Confédération qui, n'ayant rien à craindre de la Russie, était tranquille de ce côté, mais qui va à présent voir un ennemi décidé étendant de plus en plus les possessions britanniques dans un cercle de fer.

Outre des baies nombreuses et une multitude d'îles dont l'importance stratégique est incalculable, outre des lacs et des rivières qui, abondant partout, faciliteront le commerce tout en fertilisant les magnifiques vallées qui couvrent le pays, la chasse et la pêche seront deux sources immenses de revenus que sauront exploiter les Américains.

Les journaux ministériels ont d'abord été frappés du résultat de ce coup d'état américain; les mots les plus aigres se pressaient au bout de leurs plumes; aujourd'hui pourtant ils semblent en prendre bravement leur parti et cherchent à en atténuer la portée. On voudrait que le peuple ne s'aperçût pas de la sagesse de la politique américaine qui déjoue en se riant les lâches calculs des potentats européens. Mais c'est peine inutile, l'importance de cet achat saute aux yeux des moins clairvoyants.

L'Amérique poursuit lentement mais avec sûreté son but; et, quand elle le voudra, ou plutôt quand l'Angleterre voudra arrêter son essor, elle jettera quelques cent mille hommes sur les possessions britanniques et on n'en parlera plus et toute l'Amérique du Nord formera l'Union américaine.

Naturellement il faudra se battre et l'Angleterre qui aime à ménager ses soldats, cherchera à nous faire massacrer le plus loyalement du monde; mais il est possible aussi que les Canadiens y penseront à deux fois avant de se faire hacher par la marâtre et qu'ils se diront que puisque l'Angleterre a voulu jeter ici une monarchie destinée à briser l'Union américaine, il n'est que juste qu'elle soutienne elle-même son œuvre.

Elle pourrait pourtant mettre à la tête de ses loyaux soldats nos grands hommes d'état, les bachelors de la Confédération, les Cartier, les Langevin, les Cauchon; mais non, ces traîtres auront trahi encore une fois, ils seront alors les plus chauds annexionnistes connus. Ils voudront faire oublier leur passé.

Nous apprenions il y a quelques jours que Geoffard, le Président de Haïti, pour faire l'insurrection dominante, s'était embarqué, avec sa famille, sur un navire de guerre français faisant voile pour la Jamaïque. La chute du président Geoffard est un homme de bon sens et nous croyons qu'il a fait tout ce qu'il pouvait dans les circonstances difficiles où il se trouvait placé. Sous son administration, les affaires du pays ont été conduites avec ordre et les tentatives d'insurrections n'ont pas été aussi fréquentes. Le gouvernement, si l'on en croit les dernières nouvelles, n'était pas encore établi d'une manière bien stable, et un conseil administratif avait chargé des affaires. Nous regrettons de voir se beau et malheureux pays sur le point de passer aux mains de misérables aventuriers et de tomber encore plus bas dans la démoralisation et la barbarie.

L'opposition que fait la presse libérale en France au nouveau système d'armement en vertu duquel le gouvernement de l'Empire espère enbrigader toute la nation, prend sa source dans le sentiment universel que ce temps des guerres touche à sa fin. Ce sentiment prend racine de plus en plus sûrment en France et l'opposition au nouveau système se traduit par un nombre considérable de pétitions de la part du peuple; des campagnes, d'où Napoléon III a tiré principalement sa puissance absolutiste.

Ce n'est donc pas en vain qu'un orateur disait tout dernièrement au Corps Législatif que la France est affamée de paix. C'est là un fait que le penseur ne peut perdre de vue. La France, en dépit de ceux qui voudraient l'occuper sans cesse au dedans pour lui faire oublier ses sentiments de liberté, tend à entrer dans une ère de paix qui peut, tout aussi bien que la gloire militaire, dont elle est saturée, venir à son génie. Elle pourra encore étonner le monde par la pratique des libertés politiques, par les développements de son commerce, par les arts et la littérature comme elle l'a étonné et charmé par son génie et ses vertus militaires.

Nous nous réjouissons de voir au sein de l'Institut Canadien de Québec une animation qui prouve que l'intolérance ne lui a pas enlevé toute sa vitalité. Il y a quelques mois, chacun craignait pour l'existence et l'on parlait sérieusement d'une amalgamation avec une autre société littéraire de cette ville. La réaction qui s'est produite à propos de la destruction illégale de certains livres de la bibliothèque a arrêté l'institu-

tion sur la pente rapide de sa décadence. M. Langelier, le président actuel qui a mis, comme membre du bureau de direction, beaucoup de persévérance et de tact à éclaircir cette déplorable affaire, déploie maintenant un grand zèle pour redonner à l'institut cette vie intellectuelle qui est sa condition de force et de durée. Par le dernier compte rendu des délibérations du bureau de direction, nous remarquons que l'on se propose de souscrire au *Paris-Guide*, un véritable monument littéraire et scientifique élevé par tout ce qu'il y a de talents et de génies en France; et de souscrire aussi aux écrits et brochures les plus remarquables sur les questions de politique européenne.

La voie dans laquelle l'institut vient de rentrer est celle qui répond à la pensée de ses fondateurs et qui assurera à cette institution nationale une longue existence à laquelle la jeunesse studieuse de Québec ne peut manquer de contribuer.

CESSION DE L'AMERIQUE RUSSIE AUX ETATS-UNIS.

On lit dans le *New York Times* :

Les sénateurs et autres politiques ont compris que le grand territoire que le secrétaire Seward se propose d'acquérir, a une plus grande valeur relative et intrinsèque qu'avaient d'abord représentée ceux opposés à l'acquisition. Nous n'avons pas grande foi dans la thèse d'un officier distingué que la puissance nationale serait raffermie en acquérant l'Amérique Russe, et nous ne pouvons donner aucun poids sur bien d'autres points que l'on a fait valoir. Mais quand on représente que le charbon de terre perce les champs après de sitka; quand le commodore Rogers parle de la croissance des bois qui constituent une valeur particulière sur un rivage aussi dénué que celui du Pacifique; quand on nous dit que les pêcheries sont une richesse qui ne peut être trop appréciée et qui deviendra pour l'autre génération d'une importance aussi considérable que celle de Terneuve à présent, et quand un journal de Boston nous fait souvenir de la grande pêche à la baleine au nord du Pacifique et du détroit de Béring dans laquelle l'état de Massachusetts est si grandement intéressé, nous avons apporté à notre connaissance des choses qui sont aussi bien appréciées ici que sur les côtes du Pacifique....

Nous ne nous empêtrons dans aucune alliance par ce traité; s'il en était autrement nous nous y opposerions quels qu'en seraient les gains promis.

Les élections et le peuple.

Voilà le temps des élections générales qui approche: temps de succès pour les uns, de honte pour les autres.

Les menées électorales vont déjà leur train. Une nuée de Démosthènes parcourent les paroisses, l'argent "sons le pouce", l'hypocrisie et le mensonge sur les lèvres; les harangues les plus échevelées, les plus mensongères, sont débitées; enfin, c'est encore cette année comme précédemment, ce système de hideuses intrigues de trompeuse promesses, de sales combinaisons... à l'ordre du jour depuis trop longtemps pour l'honneur de notre pays. Les mots *peuple, patrie, NATIONALITÉ*, accolés à quelques sonorités et ronflantes épithètes, reviennent à chaque instant sur les lèvres des meneurs; on flatte les sentiments populaires; on sait à propos faire vibrer la haine; la plèbe ignorante et crédule est trompée par de belles paroles; quelquefois même, peu accoutumée aux harangues éloquentes, aux beaux mouvements oratoires, elle est facilement enlevée, enthousiasmée, par un orateur habile qui connaît les points vulnérables des populations auxquelles il s'adresse. Et pour cela, est-il besoin que celui qui parle soit un homme d'une grande éloquence; d'un grand talent?... Pas le moins du monde. Un mot, une phrase à effet, prononcés d'une voix vibrante on émeut, suffisent ordinairement pour mettre le feu aux poudres et faire sauter le crin de nos bons électeurs... Est-il de nécessité aussi que ce que débitent ces "brailleurs de places publiques" soit vrai et ait du bon sens, à quoi bon, du reste? Le peuple a-t-il besoin de connaître des choses qu'il ne comprend pas? A quoi lui serviraient des explications sur des affaires auxquelles il n'entend goutte?... Evidemment, messieurs les députés qui ont la démangeaison de se faire réélire, seraient bien mieux de se "casser la tête" à faire comprendre au peuple ses intérêts, ses dangers, sa situation.... Fiez-vous de ces honnêtes moyens; ils sont trop vieux, et la civilisation les maintenant trop avancée pour que leur emploi